

voulu le laisser ainsi pour lui éviter les douleurs des premières opérations.

Tout en agissant, je l'avais observé : il était beau, gracieux de formes ; sa figure devait avoir été belle et gracieuse aussi : il pouvait avoir 22 ou 23 ans.

Ne vaudrait-il pas mieux qu'il fut mort ? me disais-je à part moi, quelle existence va devenir la sienne, s'il vit, horriblement défiguré qu'il sera ! Et encore vivrait-il ? j'aurai à combattre là une cause morale d'une force et d'une action peu commune, et difficile par suite à réduire.

Je ne pouvais alors attendre des secours efficaces et curatifs que du père et de cette jeune femme qui m'intéressait tant.

Puis laissant de côté ces sentiments pénibles, l'homme fit place au docteur ; j'appelai à moi l'observation et l'analyse ; je concentrais toute mon attention à recueillir les premières sensations, les premières paroles de mon jeune suicidé.

Pour *lui* il était bien et dûment mort ; il avait opéré la brutale séparation, sa vie n'était plus. Je parvins avec assez de peine à le faire sortir de l'anéantissement profond dans lequel il était plongé ; je regrettais seulement de ne pas voir ses yeux cachés par les bandages.

Peu à peu le retour à la vie s'annonça par des mouvements nerveux lents et pénibles ; puis il aspira l'air longuement, et il articula quelques mots inintelligibles et confus. Le vieux colonel le suivait d'un œil inquiet ; la jolie figure de femme ne respirait plus, elle couvrait une des mains du blessé de ses larmes qui s'étaient enfin fait un passage.

C'était un solennel moment !